

Marcel Auguste Clément Calcagni 1895-191

La guerre

Il fut mobilisé à la mairie d'Alger en 1914 au second bataillon du 1^{er} RMT à l'âge de 19 ans. Le 1^{er} RMT appartenait à la 45^e DI, 90^{ème} Brigade et à la 6^{ème} Armée.

Il était Aspirant commandant une section de son régiment (65 hommes). Son cousin Louis MAUDET était aussi à la 6^{ème} Armée mais à la 37^{ème} DI.

Les 45 et 37^e DI étaient uniquement composées de troupes des colonies. Son nom est sur le monument aux Morts de Bougie comme celui de son cousin Louis Maudet (à Bordeaux de nos jours voir Louis Maudet).





Aspirant au 5 Régiment de marche de Tirailleurs Algériens

La Bataille du Mort Homme

Marcel CALCAGNI est mort le 19 mai 1916 à la Bataille du Mort Homme.

Dans les archives de son régiment nous avons un récit qui dépeint le cadre dans lequel s'est trouvé Marcel Calcagni le 8 mai avec son 1er régiment de marche de Tirailleurs algériens. Il est amené en camion venant de Bar le Duc pour être engagé au Mort Homme. 13 officiers partis en reconnaissance préparatoire traversent le village d'Esnes en Argonne ; un obus de gros calibre en tue 5 et en blesse 4 dont 2 grièvement Dans la nuit du 10 au 11 le 2e Bataillon est en première ligne au Mort Homme sur 1200 m de front. Le 2e Bataillon tient les tranchées de seconde ligne. Le 1er est en réserve à Bethelainville.

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Calcagni
Prénoms Auguste Stanislas
Grade capitaine
Corps 5^e Rég. Art. 64^e Bataillon
N^o 2275 au Corps. — Cl. É. P. 1916
Matricule. 2275 au Recrutement Mars d'Alg.
Mort pour la France le 19 mai 1916
à Esne (Meuse)
Genre de mort blessé à l'ennemi

Né le 6 mai 1875
à Bouque Département Alg.
Arr^o municipal (p^r Paris et Lyon) }
à défaut rue et N^o.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le 16 octobre 1921
par le Tribunal de Alger
acte ou jugement transcrit le 7 décembre 1921
à Alger (Alg.)
N^o du registre d'état civil

534-708-1921. [2^e 134.]

Jugement du 7 décembre 1921, Marcel Calcagni est « Mort pour la France »

Dans la nuit du 18 un violent bombardement s'abat sur les positions et à 12 h derrière un barrage roulant (Dense tir d'artillerie qui progresse au pas devant les attaquants) le 2e bataillon est enfoncé. Le 3e bataillon contre-attaque puis le 1er au prix de lourdes pertes. Le 19 mai les débris des 2e et 3e Bataillons reprennent une partie des positions perdues. Le 22 mai le régiment a été enlevé par camions et envoyé dans le secteur plus calme de Baccarat

La Médaille Militaire lui fut décernée à titre posthume le 11 juin 1918. Son corps ne fut jamais retrouvé.

Voici le texte des archives de son régiment lui décernant la médaille Militaire : " Officier plein d'allant et d'énergie. Très grièvement blessé le 19 mai 1916, en entraînant courageusement sa section à l'assaut, sous un bombardement violent, a continué jusqu'à épuisement de ses forces, d'encourager ses hommes à se porter en avant. Il avait été déjà blessé en mai 1915 et cité à l'ordre " .

Historique du 1er Régiment de Marche de TIRAILLEURS

Il arrive en France le 27 août 1914 et il est affecté à la 90e brigade du Général Quiquandon dépendante de 45e Division d'Infanterie. Son premier chef est le Colonel Deshayes de Bonneval.

Il est composé des:

- 2e Bataillon du 1er Tirailleurs du Commandant Bureau (Alger)
- 2e Bataillon du 8e Tirailleurs du Commandant Allouchery (Fez)
- 6e Bataillon du 2e Tirailleurs du Commandant De Montluc (Rabat)

Appelé dans un 1er temps régiment de marche de Tirailleurs sans n° puis 2e régiment de marche de Tirailleurs.

Le 23 décembre 1914, il devient le 6e Régiment de marche de Tirailleur et le 29 mars 1915, il devient le 1er Régiment de marche.

En mars 1915, il est composé des

- 1er bataillon du 9e Tirailleurs (vient du 2e RMZT)
- 1er bataillon du 1er Tirailleurs (vient du 9e RMT)
- 2e bataillon du 1er Tirailleurs

Le 6e bataillon du 2e Tirailleurs est passé au 2e RMT

Le 2e bataillon du 8e Tirailleurs est passé au 8e RMT.

En septembre 15, le 1er bataillon du 1er Tirailleurs va relever le 3e bataillon du 1er tirailleurs au Maroc. Ce bataillon embarque le 22 août 1915 à Casablanca et vient rejoindre le régiment le 3 septembre.

Le régiment est alors constitué des:

- 2e bataillon du 1er Tirailleurs : Commandant Havard
- 3e bataillon du 1er Tirailleurs : Commandant Becker

Le 20 janvier 1916, le 1er Bataillon du 5e Tirailleurs (Commandant Sacquet) rejoint le régiment. Il vient du 7e régiment de marche de Tirailleurs.

En mai 1917, le 6e bataillon du 1er Tirailleurs est affecté en renfort au 1er bataillon du 5e Tirailleurs

En janvier 1918, le 1er bataillon du 5e Tirailleurs passe au 5e RMT.

Il est remplacé par le 11e bataillon du 1er Tirailleurs formé à Aix en Provence (BI).

Il reste à la 45e DI pendant toute la guerre puis devient ensuite le 33e Tirailleurs.

Les Chefs de corps successifs furent : le Colonel Vuillemin en 1914, le Colonel Bourgeois 1/4/1915, le Lieutenant Colonel Carré 17/9/1915, le Commandant Becker, 12/9/1915, le Lieutenant Colonel Carré 27/12/1915, le Lieutenant Colonel Mensier 5/1917 et le Lieutenant Colonel Pidaut 5/1918

Les Combats du 1^{er} RMT

Août 1914

Le 2^e bataillon (commandant Bureau), dispersé dans la province d'Alger, se groupe à Blida vers le 15 août et achève sa mobilisation le 24. Le 25, par une journée ensoleillée et au milieu d'une foule compacte et bruyante, massée sur les quais, le bataillon embarque à Alger à destination de la France; il arrive à Cette le 27 et se dirige sur Carcassonne où doit s'opérer la constitution du 2^e régiment de marche de tirailleurs

Septembre

Le 2^e régiment s'embarque au milieu des ovations et des fleurs et débarque le 1^{er} septembre dans la banlieue parisienne. La marche foudroyante de l'ennemi sur la capitale se confirme; le 2 septembre, le régiment traverse Paris et gagne Le Bourget puis Chennevières; le 6, il se rend à Villeroy où apparaissent les premiers indices de la guerre (village abandonné, trous d'obus, tranchées). La contre-offensive est déclenchée et le 2^e tirailleurs va entrer en action. Le 7, il s'élance à l'assaut de Barcy et l'arrache à l'ennemi. Le 10, après trois jours d'attaques incessantes et acharnées, il enlève Ettrepilly. Le 12, poursuivant l'ennemi en déroute, il arrive à Soissons; le 13, il traverse l'Aisne, mais se heurte à des lignes de tranchées continues. Du 14 au 20, Il attaque en vain la cote 132, et après un repos de quatre jours, il organise les positions de Crouy.Bonneval), rattaché à la 90^e brigade, 45^e division.

Octobre

Le 3 octobre, le régiment est enlevé en auto à destination de Compiègne, où il s'embarque pour Arras; à peine arrivé, il reçoit l'ordre de marcher sur Farbus, déjà tenu par l'ennemi. Le 5, à la pointe du jour, le 2^e tirailleurs s'élance sur les Bavarois qui, en masses serrées, débouchent de Farbus; l'ennemi est arrêté, mais la lutte est trop inégale et il faut se replier jusqu'à la lisière sud de Thélus. Le soir; le régiment est relevé et va occuper des positions de repli sur le front cote 84 - La Maison Blanche, au Nord de Maroeuil, où le front va se stabiliser.

Novembre

Du 10 octobre au 4 novembre, le régiment se réorganise et alterne avec le 2^e zouaves dans l'occupation de ce secteur. Le 3 novembre, le colonel De Bonneval, promu général de brigade, est remplacé par le commandant De Montluc. Dans la nuit du 4 au 5 une violente attaque allemande se produit sur la ferme de la Maison Blanche. Une lutte acharnée se poursuit toute la nuit. La Maison Blanche doit être abandonnée. Dès la pointe du jour, le régiment prononce une série de contre-attaques et réussit à reprendre la ferme, mais la position, rendue intenable par les deux artilleries, doit être évacuée et reste entre les deux lignes. Après ces dures journées, le régiment se porte en avant d'Arras et couvre cette ville dans les directions de Lille et de Béthune; chaque bataillon occupe successivement les tranchées du secteur d'Écurie.

Décembre

Le 6 décembre, le régiment est retiré du front et mis au repos; il se réorganise jusqu'au 7 janvier. Le lieutenant-colonel Trestournel remplace le comandant De Montluc, affecté au 3^e zouaves. Le 23 décembre, le 2^e régiment de marche de tirailleurs reçoit la dénomination officielle de 6^e régiment de marche de tirailleurs.

Janvier 1915

Le régiment vient le 7 janvier occuper le secteur de Roclincourt. Les 15 et 16, après plusieurs combats acharnés, les positions allemandes de la Barricade et de la Butte de Lilles sont enlevées. Le secteur est bouleversé par les obus et mines de l'ennemi, les tranchées et boyaux sont complètement envahis par la boue; aussi l'occupation est-elle des plus pénibles et les pertes sensibles. Relevé le 22 janvier, le régiment se porte à Duisans où il reçoit quelques renforts

Février

Le 18 février, alerte; le 6e tirailleurs doit soutenir le 7e zouaves attaqué et réussit à réoccuper la première ligne. Le 23 février; la 45e division est relevée après six mois d'efforts ininterrompus et un séjour à l'arrière s'impose.

Mars

En mars, le régiment, cantonné à Wanquetin, opère sa reconstitution.

Le colonel Bourgeois remplace le lieutenant-colonel Trestournel évacué.

Fin mars, le 6e bataillon du 2e tirailleurs rejoint la 37e division (2e tirailleurs) et le 2e bataillon du 8e tirailleurs part à la 38e division (8e tirailleurs).

Le régiment reçoit le 1er bataillon du 3e tirailleurs de marche et forme, à la date du 1er avril 1915, le 1er régiment de marche de tirailleurs algériens.

Avril 1915

A peine constitué, le 1^{er} RMT est embarqué en chemin de fer à destination de la Belgique, où il arrive le 20 avril. Cantonné à Poperinghe et Crombeke, il relève dans la nuit du 21 au 22, dans le secteur de Langemark, le 3^e bis de Zouaves.

Les organisations sont à peine ébauchées, mais l'ennemi est calme ; la journée du 22 s'écoule paisible.

Vers 17 heures, d'épaisses vapeurs vertes et rouges s'élèvent des lignes ennemies et, poussées par le vent, gagnent nos positions : ce sont les gaz asphyxiants qui, pour la première fois font leur apparition.

Les tirailleurs de première ligne sont alertés et font face à l'attaque ennemie ; dans une atmosphère irrespirable. Il lutte héroïquement contre un ennemi supérieur en nombre et convaincu du succès rapide et facile.

Mais, sans défense contre les gaz, ils succombent bientôt épuisés.

Comme eux, leurs camarades des 2^e et 3^e lignes, submergés par la masse chlorée, sont rapidement hors de combats.

À droite et à gauche, les Allemands ont réussi à percer ; les éléments valides du 1^{er} tirailleurs se replient en bon ordre et en liaison à droite avec les Canadiens ; à gauche avec les territoriaux.

Les progrès de l'ennemi sont enfin enrayés près de la ferme de Morteldje.

Le 23 avril, les débris du régiment (300 hommes à peine) sont rassemblés vers Elverdinghe soumis à un bombardement continu.

Mai, juin, juillet, août 1915

C'est avec un effectif réduit, presque sans cadre, que le régiment prend, le 8 mai, les tranchées sur le canal de l'Yser, entre Streenstraate et Boesinghe, alternant par période de 8 jours avec le 3^e mixte zouaves et tirailleurs. L'activité est grande, le moral est élevé et le régiment se reconstitue avec des renforts reçus d'Algérie.

Le 29 juillet, le 1^{er} Bataillon (Cdt de Fabry) s'embarque à destination du Maroc, où il doit relever le 3^e bataillon du 1^{er} Tirailleur.

Septembre 1915

Le Lt-colonel Caré remplace le 7 septembre le Colonel Bourgeois, affecté au 8^e tirailleurs. Le régiment comprend à cette date 2 bataillons du 1^{er} tirailleurs, 2^e bataillon (Cdt Havard) et 3^e bataillon (Cdt Becker) arrivé le 3 septembre.

Blessé le 12 septembre, le Lt-CI Caré, évacué, est remplacé par le Cdt Becker.

Octobre 1915

Le 12 octobre, la 90^e brigade s'embarque à Bergues à destination de Marseille (événements du sud Tunisien et d'Orient). Le régiment reçoit à Salon (Bouche du Rhône) l'accueil le plus chaleureux

Novembre-Décembre 1915

Seul, le 2^e bis de Zouaves part pour Salonique et le 1^{er} Tirailleurs rejoint la 45^e division à Bergues le 5 novembre. Jusque fin janvier, le temps s'écoule dans le calme des cantonnements de Bambecque et d'Oost-Cappel ; le régiment se reconstitue et fait de l'instruction. Le 27 décembre, le Lt-CI Caré reprend le commandement du régiment

Janvier 1916

Le 20 janvier, le 1^{er} bataillon du 5^e tirailleurs (Cdt Sacquet) est incorporé au 1^{er} tirailleur de marche

Février 1916

En février, service de surveillance de la cote entre Dunkerque et Zuydcoote

Mars 1916

Le 11 mars, le régiment s'embarque en chemin de fer à Dunkerque ; il débarque le lendemain à Béthisy Saint Pierre (Oise). Une semaine plus tard, commence vers l'Est une série de déplacements.

Avril 1916

Après avoir été employé à des travaux d'organisation de la 2^e position au Nord Est de Fisme, et d'où 23 mois plus tard, il devra déloger l'ennemi, le régiment vient cantonner dans la région de Nubécourt – Bulainville, en attendant d'être engagé dans la terrible bataille qui se livre devant Verdun

Mai 1916,

Le 8 mai, le régiment est enlevé en auto à destination du Bois St Pierre ; ce jour là, une première et malheureuse aventure ouvre la série des jours les plus néfastes que le régiment ait connu.

13 officiers partent pour effectuer les reconnaissances préparatoires à l'occupation du secteur au nord d'Esnes ; en traversant le village, un obus de gros calibre tue 5 officiers et en blesse 4, dont 2 grièvement. C'est sur cette pénible impression que les tirailleurs montent en ligne dans la nuit du 10 au 11.

Les nuits suivantes, les bataillons rectifient les sinuosités de la première ligne et occupent successivement la lisière nord-ouest du Bois Camard et la cote 287. Des bombardement continuel exigent des travaux pénibles et constants. Le ravitaillement est difficile et les pertes sont sensibles.

Le 17 au soir, le dispositif d'occupation est le suivant:

2e bataillon (Cdt Havavrd) en 1ere ligne dans les organisations de la cote 287, front 1200 mètres.

3e bataillon (Cpne Gourzon), en 2e ligne aux ouvrages de Favry et de Champigneulles.

1er bataillon (Cpne Muller) en réserve au bois de Berthelainville.

Dans la nuit du 17 au 18, une démonstration faite sur le front de la cote 187, en vue d'appuyer l'action des troupes de droite, amène une violente riposte de l'artillerie ennemie sur nos positions. Le bombardement demeure soutenu toute la matinée du 18.

Vers 12h, à la faveur d'un barrage roulant, les Allemands occupent nos positions avancées devenues intenable.

L'après-midi, plusieurs contre-attaques sont exécutées par le 3e bataillon.

Le 1er bataillon, au prix de lourdes pertes, s'installent dans la nuit à quelques mètres de l'ennemi.

Le 19, les débris des 2e et 3e bataillons exécutent une contre attaque en avant de la tranchée de Champigneulles et occupent un élément de tranchées situé à 300 mètres du point de départ.

Lourdes sont les pertes : depuis le 11 mai, le régiment a 1945 hommes hors de combats, parmi lesquels 13 officiers tués et 20 blessés.

Le régiment est relevé dans la nuit du 19 au 20 mai et se regroupe à Berthelainville.

Le 22 mai, il est transporté dans la région de Berthes puis gagne ensuite Blesme où il est embarqué pour Baccarat.

Le Mort-Homme



Mémorial du Mort Homme

Le Mort-Homme, nom d'un ancien lieu-dit, se compose en fait de deux collines aux altitudes de 295 et 265 mètres où de terribles corps à corps ont eu lieu. Si les mamelles Nord et sud du Mort-Homme restent entre les mains des allemands, le 9 avril 1916 la résistance française fait l'objet du fameux ordre du jour du Général Pétain qui se termine...«courage on les aura!», le sommet central de la position bouleversé et pilonné par les artilleries adverses ne peut plus être occupé par les deux adversaires. Les

Allemands se fortifient néanmoins sur les contre-pentes et creusent un tunnel sur les arrières facilitant les relèves. Ce genre de tunnel n'est pas qu'un seul couloir, mais un rameau desservant salles de repos, infirmerie, cuisine, dépôt de munitions etc... un chemin de fer sur voie de zéro mètre quarante assure la logistique. En mai, juin et juillet 1916 ils tentent de nouveaux assauts, suivis de nouveaux échecs et de pertes effrayantes de part et d'autre. Le secteur reste très disputé jusqu'à l'offensive générale du 20 août 1917, où dès le début, la sortie Nord du tunnel est détruite par un obusier de 400 sur voie ferrée en batterie à proximité du village de Rampont; toute la garnison allemande en réserve est piégée. La rive gauche est totalement dégagée le 24 par la prise de la cote 304. Deux divisions ont consenti sur ce secteur des sacrifices particulièrement lourds: la 36ème dont les anciens ont élevé le monument dit du Squelette (statuaire: Jacques Froment), inauguré le 10 septembre 1922 et la 40ième, Comité de la 40ième DI Général Poignant, inauguré le 28 mai 1939, auxquels s'ajoute une stèle résumant les combats meurtriers de la rive gauche.

Plus à l'Ouest, la cote 304 fut une menace constante sur les positions allemandes installées sur les contre-pentes du Mort-Homme pris le 9 avril 1916.

Le 4 mai, six cents pièces d'artillerie allemandes de gros calibre écrasent la cote 304 suivie d'une attaque qui s'empare du mamelon vers 17 heures.

Le 25 mai, le village de Cumières tombe entre leurs mains, le bois des Caurettes le 30.

Jusqu'en mai et juin 1916 où la marée allemande est endiguée, les bombardements furent tels que les poussières et les fumées masquaient la colline. 75 batteries concentraient leurs feux sur quelques centaines de mètres carrés, 21 divisions s'illustrèrent dans ce secteur :10 000 français y furent tués. Pour commémorer leur héroïsme et leur sacrifice, un comité composé d'Anciens Combattants de la cote 304, groupant 35 associations, a fait ériger une haute pyramide portant les numéros des unités (architectes: Hamelin-sculpteur:Albert Lange) inauguré en juin 1934.

Dès lors les combats s'intensifient sur la rive droite où de juin à mi-août, les offensives allemandes tentent en vain de prendre Verdun. D'octobre à décembre les contre-offensives françaises reprennent les forts de Douaumont, Vaux puis la Côte du Poivre.

Pétain, nommé commandant en chef le 17 mai 1917 suite aux mutineries, décide de redonner le moral aux troupes françaises par une offensive soutenue par de telles forces d'artillerie que le succès ne peut faire aucun doute.

Cette opération de renouveau de l'Armée Française se déroule du 20 au 24 août 1917 avec la conquête du bois d'Avocourt, de la cote 304, du Mort-Homme, du massif de l'Oie et du village de Cumières, en présence du général Pershing, commandant en chef du corps expéditionnaire Américain en France. C'est du front de la rive gauche reconquis lors de cette offensive que les deux corps d'Armée américains des généraux Cameron et Bullard, déboucheront le 26 septembre 1918 lors de l'offensive «Meuse-Argonne».

Il est intéressant de signaler que lors du repli de l'Armée française en juin 1940, un engagement violent eu lieu dans ce secteur entre les unités coloniales et les troupes allemandes. La stèle du Sergent Girard tué le 14 juin, signalée à quelques dizaines de mètres du monument de la cote 304 en témoigne.

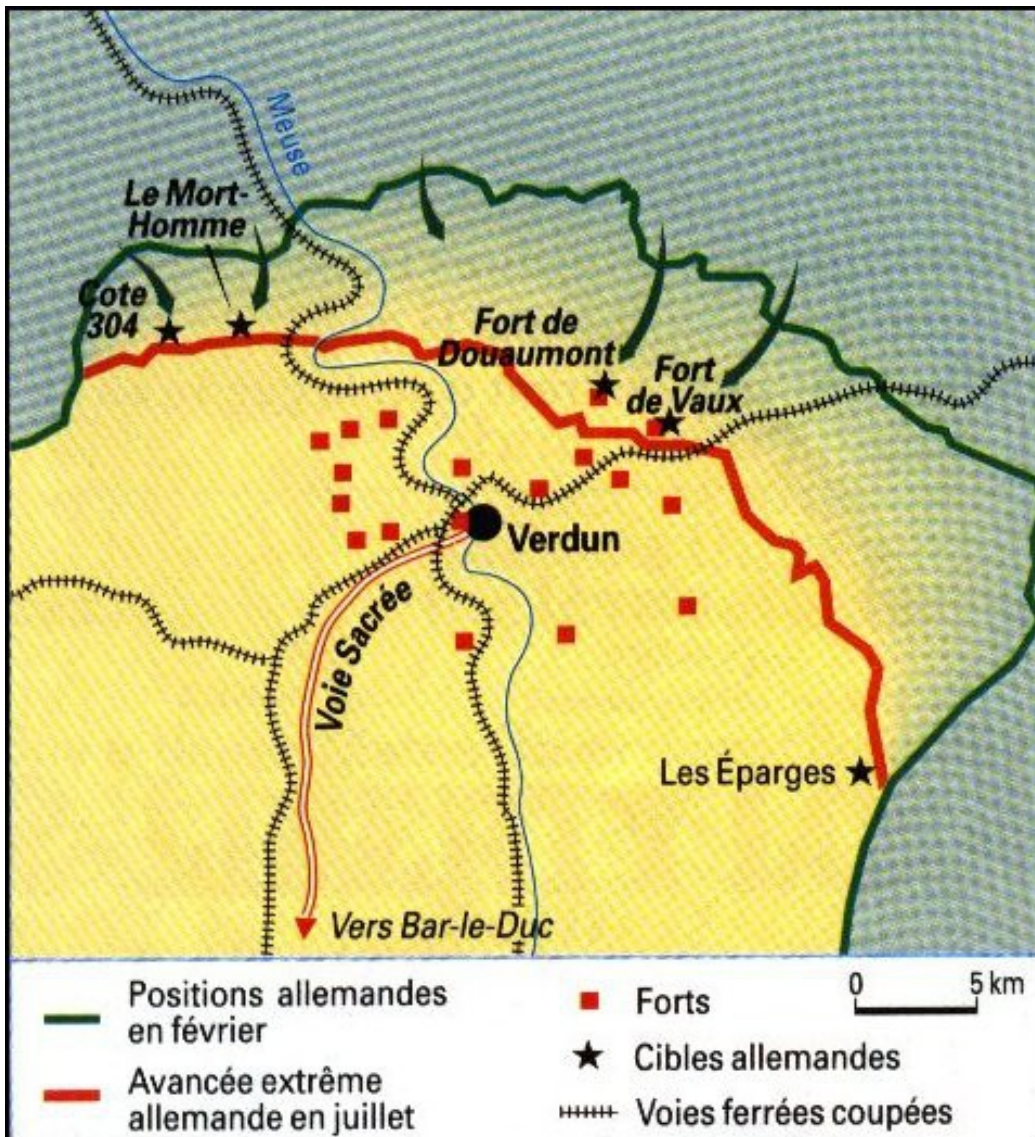
Par ailleurs, à l'entrée du village de Esnes à hauteur du cimetière communal, deux monuments, l'un français l'autre allemand commémorent cette journée où se déroule chaque année à la mi-juin, une commémoration franco-allemande.

Témoignages

Un témoin, dont malheureusement nous n'avons pas retenu le nom, nous conduit au poste de secours d'Esnes, au pied de la cote 304 et du Mort-Homme :

Voici une toile de tente qui contient les restes d'un capitaine. Il y a là trois côtes et la moitié de la figure, le tout enveloppé dans une capote. Un paquet semblable est à côté, ficelé avec une étiquette dessus. L'entassement de ces morts, terreux, sanglants, horrifiés, donne le cauchemar. Pour comble, pendant les nuits, les rats viennent leur ronger la face et leur manger les yeux, et ce sont alors des figures squelettiques qui vous regardent avec leurs orbites vides.

Jamais je n'ai rien vu de si atroce. Les enterrer ? ... Ils sont trop, on n'a pas le temps, et puis, c'est trop dangereux, et il faut vivre au milieu d'eux, manger auprès d'eux, dormir auprès d'eux. "



la Bataille de Verdun en 1916